

Lettre 1915-11-08

Le (Lundi) 8 Novembre 1915

Cher Père,

Comme je te l'ai déjà fait savoir par une précédente carte, j'ai reçu toutes les lettres de la maison, y compris celle d'Hélène du 3 novembre.

Je suis toujours en excellente santé.

La nouvelle position que je viens d'occuper était déjà bien ébauchée.

Mon gourbi était prêt. Maintenant, c'est déjà un petit chalet, car inutile de te dire que tous mes meubles m'ont suivi : table, chaises, glace, et surtout lit et poêle. Grâce au bon goût de qq ouvrier en bois, mon logis est, sinon le mieux, l'un des mieux... de la région !

Les pluies ont eu le bon esprit de s'arrêter. Aussi, nous avons organisé rapidement les caniveaux et puisards nécessaires pour marcher, et non nager, de tout temps.

En ce moment, je fais creuser des abris (en mine, en sape) de bombardement, un par pièce de tir et toujours avec deux sorties.

J'ai tout le personnel de mes pièces qui couche dans des abris situés entre les pièces, et un signal... nous tirons.

Chaque soir, les pièces sont pointées sur l'objectif dit de barrage, les éléments de tir sont inscrits à la craie sur les flasques, les pièces sont approvisionnées à portée. Nous attendons la fusée... ou le coup de téléphone. Le téléphone est à la tête de mon lit.

Je mange, en ce moment, avec le commandant du groupement d'artillerie, à deux pas de ma batterie.

Notre position est en plein bois. J'ai fait tout couvrir de branches d'arbre et de feuilles mortes. Lorsque nous ne tirons pas, nous sommes certainement invisibles.

J'attends les cornes demandées pour réaliser la signalisation des avions.

Dans tes précédentes lettres, tu me parles de lait condensé. J'en veux bien qq boîtes. Pour le reste, je suis encore bien approvisionné.

Pour les vêtements, je t'ai déjà répondu, et de tout ce que tu me parles, seuls me manquent la capote, les gants et les plastrons.

J'ai reçu un mot et un colis de ma tante de Gagny. Sa lettre était charmante, son lapin délicieux, son gâteau de Savoie ravissant.

Pense toujours aux bouquins demandés car je commence à ne plus avoir beaucoup de travail.

Dans deux jours, partira d'ici en permission, un de mes maréchaux des logis. Il se nomme Heurteaux. C'est à peu près le meilleur de ma batterie et j'ai retardé son départ pour finir ici nos principaux réglages. Je l'enverrai soit à la maison, soit à la ville de St Denis. Je lui donnerai qq bricoles à te remettre, entre autres qq photos d'avions. Tu me les garderas précieusement.

*Je me propose de répondre longuement à Hélène mais un peu plus tard.
Je n'ai pas encore répondu à Eugène.*

*J'ai vu avec plaisir que tu ne t'émotionnais pas de mes quinze jours d'arrêt.
D'ailleurs, tu as ramassé qq chose d'analogue au Tonkin... pour avoir laissé sur le champ de bataille qq vieux fusils à aiguille ! Ceci pour autant que j'ai bonne souvenance.*

Sans doute vais-je recevoir dans qq jours ton accusé de réception du mandat de 1000.

*J'ai reçu une quantité de lettres d'anciennes connaissances de la place de Verdun.
Tous sont dans le Nord, en Champagne, etc... depuis la dernière offensive.*

*Je te quitte en t'embrassant bien affectueusement ainsi qu'Hélène, Grand-mère,
Oncle, Tante, Alice.*

Pierre Iooss